

Famille MARTIN - BONY-EPEHY

Retranscription du texte écrit par Désiré MARTIN en 1957, prisonnier civil durant la première guerre mondiale, afin de solliciter de la médaille des internés et prisonniers civils.

EPOPEE ET ENDURANCE DE LA GUERRE 1914-1918

Monsieur,

Voici en quelques lignes mes souffrances en endurances encourues le 7 avril 1917. J'avais exactement 16 ans et 4 mois. A ce moment, je n'étais qu'un enfant : voyez la déception qu'on peut avoir à cet âge. Réquisitionné dans une colonne de chevaux n° 102, j'avais un brassard rouge au bras gauche et une plaque métallique cousue à la casquette indiquant la colonne. Les colonnes avaient pour mission le transport des réquisitions que l'armée allemande faisait dans chaque commune : paille, avoine, pommes de terre, fourrage, pour les diriger sur le front. Nous étions en ce moment là exactement comme un soldat allemand puisque chaque prisonnier avait deux chevaux à conduire par fourgon, tout ceci sous la surveillance d'un sous-officier allemand. Cela a duré plusieurs mois, principalement pour moi. Un jour, en rentrant des livraisons de ravitaillement, un de mes deux chevaux après le repas du soir a eu des coliques. Au lieu d'avertir mon chef de colonne, j'ai laissé faire les choses. Au bout de quelques heures, ce cheval est mort. De ce fait, j'ai eu à répondre devant l'officier vétérinaire qui s'est aperçu que le cheval était mort depuis longtemps. J'ai eu comme punition un changement de camp : nouvelles souffrances. J'ai enduré de loger dans des baraquements en tôle, ai couché dans des lits superposés pendant tout l'hiver 1917. Beaucoup de mes camarades et moi-même avons été malades du froid, congestion, bronchite et manque de nourriture : soupe, autrement dit de l'eau avec des choux-navets (gol rud) et choucroute. Plusieurs d'entre nous ont été évacués à l'hôpital, à ne plus jamais avoir de leurs nouvelles. Vu mon jeune âge à ce moment là et mon état physique, ceci ne me permettait pas de donner le même effort que mes camarades de captivité. Plusieurs fois, mes gardiens m'ont « giclé » avec une cravache, je me suis mis à grâce en demandant pardon. J'ai eu comme réponse en allemand : « nicht pardon, Faul du Franzose » (fainéant paresseux français). Cela a encore duré plusieurs mois avant d'être envoyé pour la troisième fois dans un autre camp. Là, je me suis trouvé avec des prisonniers militaires anglais au Pommereuil Nord. Jusqu'à la date du 3 octobre 1918 au soir où nos gardiens nous préviennent de rassembler nos quelques fringues et lambeaux de vêtements qu'on pouvait avoir eu à ce moment, ceci afin de partir sur Maubeuge avec tous nos chevaux. Ce soir-là, moi-même et deux de mes camarades, nous nous sommes évadés en laissant tout notre fourbi et chevaux en plan. Cachés dans une grange pendant trois jours, sur le foin, en attendant de nous diriger sur la Belgique traversant le pays du bout en compte jusqu'à la frontière hollandaise. Nous avons été arrêtés aux portes de la Hollande, au dernier village de Belgique « Weisvechen », province du Limbourg, puis refoulés sur Liège en attendant notre libération par les armées alliées en novembre 1918. Nous avons été rapatriés ensuite par les autorités Belges pour la France, dirigés au sanatorium de « Suitchorl » près de Dunkerque à cause de la fièvre espagnole, avant de rentrer à Paris le 20 décembre 1918.

ATTESTATION LEDEZ Eugène

Je soussigné Ledez Eugène
ai vu connu Martin Desire
prisonnier civil pendant la
periode du 11 avril 1917 au
11 novembre 1918.

Fait a Epehy le 8 mai 1957

Ledez Eugène

Vu pour legalisation de la signature
de M. Ledez Eugène

apposée ci-contre.

EPEHY, le 9 mai 1957

M. Le Maire

P. P. P.



ATTESTATION LOBRY Robert

Je soussigné Robert Lobry
avoir connu Martin Desire Prisonnier
civil, pendant la période du
11 Avril 1917 au 11 novembre 1918.

Fait à Epehy le 8 mai 1957
Robert Lobry

Vu pour légalisation de la signature
de M. Lobry Robert

apposée ci-contre.

EPEHY, le 9 mai 1957

P. Le Maire

P. Dewos

